



Le Monde CAMPUS

CAHIER DU « MONDE » N° 23387 DATÉ JEUDI 19 MARS 2020
NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

DÉBUT DE CARRIÈRE LES DESSOUS DE LA ROBE

Si la profession ne souffre d'aucune crise de vocation, la dure réalité du travail en cabinet pousse un quart des jeunes avocats à quitter le barreau après moins de dix ans d'exercice

PAGE 4

ÉTUDES DE DROIT

LE CODE A CHANGÉ



Plus compétitives à l'entrée, plus différenciées : les études de droit, qui restent très attractives auprès des lycéens, évoluent. Débouché naturel de cette filière, le métier d'avocat réserve parfois aux jeunes diplômés des débuts difficiles

PAGES 2-5

Dans le hall de l'université Paris-II-Panthéon-Assas. UNIVERSITÉ PARIS-II-PANTHÉON ASSAS



Vie étudiante LE SEXTING, NOUVELLE PRATIQUE INTIME

Les textos et photos à caractère sexuel, ou la vie amoureuse du XXI^e siècle

PAGE 6

ISABEL ESPANOL



Formations L'IMAGE NUMÉRIQUE EN PLEIN ESSOR

De nouvelles écoles ouvrent, comme à Tourcoing

PAGE 7

PLAINE IMAGES



J'avais 20 ans ÉMILIE SIMON

La chanteuse et compositrice raconte comment elle a suivi sa passion et décidé de suivre des études de musicologie

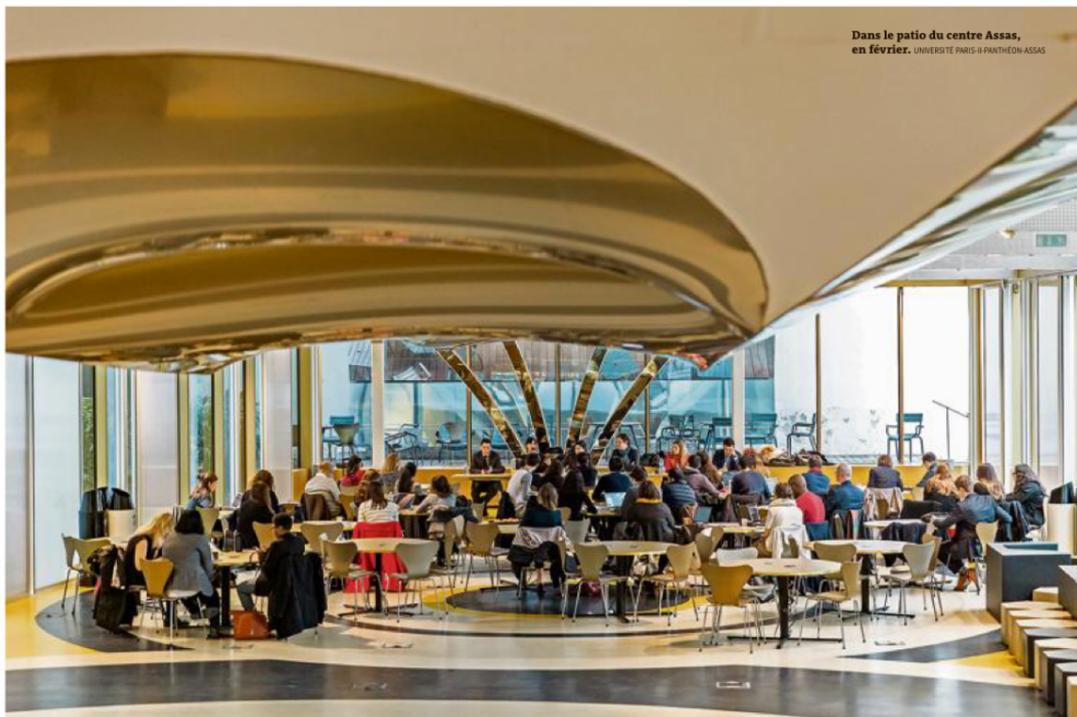
PAGE 8

CHRIS LOWELL



2 | À LA UNE

LE MONDE CAMPUS JEUDI 19 MARS 2020



Dans le patio du centre Assas, en février. UNIVERSITÉ PARIS-8-PANTHÉON-ASSAS

LA FILIÈRE STAR DE PARCOURSUP

Malgré une première année à l'université souvent difficile, les vœux sur la plate-forme témoignent d'un intérêt non démenti pour la licence de droit, cursus généraliste incontournable

A lors que les lycéens ont bouclé ce jeudi 12 mars leurs vœux sur Parcoursup, la licence de droit remportera-t-elle encore une fois la palme de la formation universitaire la plus demandée sur la plate-forme? L'année dernière, elle a cumulé plus de 256 000 vœux – seules les écoles d'infirmiers dépassent ce chiffre. La licence de droit jouit d'une popularité sans faille. À la rentrée 2019, elle était la seule filière universitaire qui voyait le nombre de nouveaux bacheliers augmenter, selon des données du ministère de l'enseignement supérieur de novembre.

Si l'engouement n'est pas nouveau, il s'est encore accentué depuis 2017. Pour l'année 2018-2019, on a compté 7 000 candidatures dans les universités de Montpellier ou Bordeaux pour, respectivement, 1200 et 1460 places; 2 800 candidatures pour 490 places à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (UVSQ)...

Les licences de droit font ainsi partie des filières « en tension » sur Parcoursup. Cela ne signifie pas que toutes sélectionnent à l'entrée. Les situations varient d'une université à une autre. « Dans la grande majorité des facultés de droit, le nombre d'étudiants qui, in fine, valident leur choix reste inférieur aux capacités d'accueil. Il n'y a donc pas de réelle sélection », assure Jean-Christophe Saint-Pau, doyen de la faculté de droit et science politique de l'université de Bordeaux. En revanche, l'accès est plus restreint dans les universités parisiennes les plus convoitées. C'est le cas à Paris-I, qui a cumulé l'année dernière près de 18 000 vœux pour 760 places, et doit alors sélectionner les lycéens qui rejoignent sa première année de licence. Dans cette université, Parcoursup a

ainsi transformé le profil des admis. « Avant Parcoursup, l'amphi comptait 10% à 15% de mentions bien et très bien. Nous sommes maintenant à plus de 50% », note François Ameli, le directeur du département licence de droit de l'université Panthéon-Sorbonne. Résultat: le taux d'étudiants admis en deuxième année est passé de 50% à 60%. Les origines géographiques des étudiants se sont diversifiées. Mais on ne compte quasiment plus de bacheliers technologiques ou professionnels.

DOUBLE LICENCE

Comment expliquer ce succès? La licence de droit est tout d'abord l'une des rares à pouvoir attirer des bacheliers de toutes les filières de bac général. Quand on interroge des étudiants sur leurs motivations, une phrase revient toujours: « Ne pas se fermer de portes. » « Le droit permet d'acquérir une rigueur de travail et une base de connaissances. Soit on s'y attache, soit il ouvre la voie à beaucoup de réorientations », estime Sarah, en première année à l'université Paris-Descartes, qui envisage de bifurquer en école de commerce l'année prochaine. « C'est la filière généraliste par excellence », évoque Luca Wiemann, en deuxième année de licence à l'université Panthéon-Assas, rencontré à la sortie d'un cours de droit civil. « Cela permet de comprendre le monde qui nous entoure », complète Alistair Ord, l'un de ses camarades.

Ce sont aussi des études qui « rassurent les parents », concède Dominique Messineo, directeur de l'antenne droit de l'université d'Orléans à Bourges. « Si le droit plaît, c'est que ce sont des études utiles, avec une large palette de débouchés. Et puis l'attrait de la nouveauté pour cette discipline inconnue des lycéens n'est pas à négliger. » Tout comme

l'influence des séries télé qui, de *Suits* à *The Good Wife*, mettent en scène des avocats.

Pour attirer les meilleurs bacheliers, de plus en plus de facultés développent, depuis une quinzaine d'années, des cursus sélectifs en parallèle de leur licence générale de droit. Sur Parcoursup, près de 200 licences de droit à parcours international ou doubles licences droit et autre discipline sont recensées. « Les parents sont très friands de ce type de formation », reconnaît Marie-Emma Boursier, la doyenne de l'UVSQ, qui compte une double licence droit-anglais et une licence parcours international. Chaque cursus compte 8 à 10 candidatures pour une place.

La fac dispose aussi de son « collège de droit » depuis quatre ans, comme une dizaine d'universités en France. Cette formation d'excellence, dont les modalités varient selon les établissements, a pour objectif de muscler la licence de droit avec des cours supplémentaires, des conférences et des stages. « Il s'agit de nourrir les étudiants qui ont déjà un bon niveau avec des matières transversales comme l'histoire du droit ou la philosophie, un travail approfondi sur l'éloquence et des mises en situation », explique Marie-Emma Boursier. Pour son homologue de la faculté de Bordeaux, Jean-Christophe Saint-Pau, ces différents cursus sélectifs mènent au droit « des bacheliers mention très bien, des personnes attirées par les langues ou une double compétence, et qui ne viendraient pas forcément dans la licence générale ». Une façon de concurrencer les grandes écoles à moindre coût. Les étudiants de ces filières sélectives suivent le plus souvent les cours magistraux en commun avec les autres étudiants de licence et forment un groupe de travaux dirigés spécifique.

Quelle soit sélective ou non, la première année de licence de droit s'apparente à un choc pour beaucoup d'étudiants. Aujourd'hui en deuxième année de licence à Paris-II, Alistair, Clément, Luca et Bertille en plaisantent. « La première année, c'est Hunger Games. On se demande qui va survivre », ironise Luca. Même à Assas, les amphibondés se vident au bout de quelques semaines. « C'est pas gagné! », confie pour sa part Zoé Perchon-de-Jametel, en première année de

droit européen à l'université Paris-Est-Créteil. Il faut appliquer une méthodologie stricte qu'on n'a pas au lycée, le rythme est différent, et nous ne sommes pas guidés sur ce qu'on attend de nous. » Selon les statistiques ministérielles, 42% des première année de licence de droit et science politique passent en deuxième année, 34% redoublent, 21% quittent l'université et 2% se réorientent. Des chiffres similaires à ceux d'autres licences. En deuxième année, les effectifs sont le plus souvent divisés par deux.

ENSEIGNEMENT OPTIONNEL

Ce cap ardu, les doyens l'assument. « Il est difficile de lutter contre l'échec en première année. Les étudiants ne savent pas ce que sont les études de droit avant d'y entrer », estime Guylain Clamour, doyen de la faculté de droit de l'université de Montpellier. Plusieurs dispositifs tentent d'éviter « la casse »: questionnaire d'autoévaluation à remplir obligatoirement pour valider ses vœux sur Parcoursup, MOOC, la plate-forme Decid!, qui accompagne les lycéens dans leurs premiers pas d'étudiants en droit. L'enseignement optionnel « droit et grands enjeux du monde contemporain », proposé aujourd'hui aux terminales L et l'année prochaine à l'ensemble des terminales générales, pourra-t-il permettre aux jeunes de mieux appréhender cette matière? Certains sont sceptiques. Pour Bruno Dondero, enseignant à Paris, qui propose une partie de ses cours sur Facebook, il faut aller au-delà et réfléchir à une évolution pédagogique des contenus de licence: « Les études de droit sont trop longtemps très académiques. On devrait dès les premières années mettre en application les savoirs. »

À l'université de Strasbourg, Louis Landreau a jeté l'éponge au bout d'un an. Il s'est réorienté vers des études d'anglais. Aujourd'hui en troisième année de licence, il ne regrette pas son expérience. « Apprendre par cœur, ce n'était pas mon truc. Mais le droit m'a donné des méthodes de travail et j'ai emmagasiné un maximum de connaissances sur le fonctionnement des institutions, qui vont m'aider dans mon projet de devenir journaliste. Passer par la fac de droit n'est jamais du temps perdu. »

SYLVIE LECHERBONNIER

« L'ATTRAIT DE LA NOUVEAUTÉ POUR CETTE DISCIPLINE INCONNUE DES LYCÉENS N'EST PAS À NÉGLIGER »

DOMINIQUE MESSINEO directeur de l'antenne droit de l'université d'Orléans à Bourges